

Re : Projet de parc éolien communautaire Pierre-De Saurel

Audiences du BAPE tenues le 17 juin 2014 à Yamaska

Bonsoir,

Mon nom est Rosaire Lemay. Je demeure à Baie-du-Febvre depuis 50 ans. On m'a demandé de donner mon point de vue sur l'impact possible de l'implantation d'éoliennes sur les oies blanches lors de leur migration printanière dans le cadre du projet cité en titre.

Je ne suis ni ornithologue ni biologiste. Mais j'observe les oies blanches dans la plaine inondée à Baie-du-Febvre depuis qu'elles sont réapparues il y a une quarantaine d'années. J'ai été impliqué à plusieurs titres dans le développement de l'interprétation des mœurs des oies blanches, particulièrement en tant qu'agent d'information. Entre autres, j'étais du conseil d'administration lors de la construction et des opérations du Centre d'interprétation en 1994.

J'ai également ajouté quelques pages sur le sujet au site internet de la municipalité dont je suis le concepteur et modérateur.

<http://www.oies.com>

Même à 75 ans, je me plais à les voir s'envoler à six heures le matin. Chaque printemps, je fais de 500 à 600 photos. Je crois connaître assez bien les oies et leurs habitudes.

Corridor de la migration

Il m'apparaît ici de bien situer le concept du corridor de la migration printanière. En résumé d'abord, il faut savoir que l'oie blanche passe l'hiver sur la côte est des Etats-Unis : Maryland, Virginie, Caroline du Nord surtout. À la fin de février ou début mars, elle entreprend sa migration qui la mènera 4 000 kilomètres plus loin, soit jusqu'à la Terre de Baffin où elle se reproduira à la fin de juin ou début juillet.

On estime actuellement sa population dans l'est de l'Amérique du Nord à environ 800 000 individus.

La migration se fait par deux corridors distincts à partir du lac Champlain. D'abord, celui que j'appelle corridor des Appalaches qui voit passer probablement de 200 000 à 300 000 oies blanches. Donc on peut parler de 500 000 à 600 000 individus qui emprunteront le corridor du Lac St-Pierre. Celles-ci, en partant du lac Champlain suivent le Richelieu en direction du lac St-Pierre. Le corridor ne dépasse pas 50 km. Mais, lorsque la nourriture est abondante, ce corridor est passablement réduit. Les photos montrées il y a quelques minutes montrent clairement que les éoliennes dans le projet dont il est question ici se situent tout à fait dans ce corridor. On voit de nombreuses oies qui sont à se nourrir ou qui sont en vol. Leur présence au printemps est évidemment indiscutable.

Il faut savoir qu'elles se nourrissent principalement des glanures de la récolte de l'automne précédent.

Durée de la migration

La migration dure de cinq à six semaines, mais plus intensément, quatre semaines. À Baie-du-Febvre, les premières oies se manifestent autour du 25 mars. Au cours des vingt dernières années, la date d'arrivée la plus hâtive a été le 10 mars en 2006 et la plus tardive le 4 avril en 2014. Les dernières quittent la région du lac St-Pierre parfois jusqu'à la mi-mai.

Un individu demeure environ 2 semaines dans la plaine inondée à Baie-du-Febvre.

Du comportement de l'oie blanche

On peut noter qu'elle est dotée d'une bonne vision. Cependant, lorsqu'elle se déplace entre ses aires de repos et les champs où elle se nourrit, leur altitude de vol est d'environ de 75 à 100 pieds. Je demeure à environ 1 km. de leurs aires de repos dans la plaine inondée. Le matin, lorsqu'elles se dirigent vers les champs, je sors à l'extérieur et j'entends très distinctement le chuintement de leurs ailes. Il me semble important ici de souligner qu'occasionnellement, elles reviennent aux aires de repos tard après le coucher du soleil, jusqu'à 22h 30. Ce phénomène n'est pas fréquent,

peut-être quatre ou cinq fois par saison. Le danger d'impact avec une haute et large structure me semble bien réel.

On le sait, les envolées spontanées constituent l'élément le plus spectaculaire de l'observation de l'oie blanche. On vient de loin pour ces moments assez uniques. Il faut considérer qu'en un même moment, il peut y avoir de 200 000 à 300 000 oies blanches dans la plaine inondée à Baie-du-Febvre. Ces envolées sont suscitées par un danger réel ou potentiel. Par exemple, le passage d'un pygargue au-dessus du troupeau provoque un déplacement immédiat. Elles se mettent à tourner, à changer de champ, ou à demeurer en vol presque sur place. Je serais presque porté à dire qu'elles ne semblent pas savoir trop où elles vont. Ce comportement dure jusqu'à l'élimination du danger réel ou perçu.

Un coup de feu en période de chasse provoque sur le groupe une envolée spontanée presque erratique. La direction de leur envolée est alors pratiquement imprévisible.

Vu le nombre important d'oies blanches qui se nourrissent dans votre région, le danger d'impact avec des éoliennes me semble réel. Et c'est là ce dont je veux témoigner.

Je n'ai aucune explication scientifique pour appuyer mes dires.

Je ne veux que vous soumettre sans autre prétention ce que j'ai appris sur le comportement des oies blanches au cours des 30 dernières années.

Rosaire Lemay
Baie-du-Febvre

En complément

<http://pages.globetrotter.net/sacomm/oie.htm>